

DEPOT LEGAL
Ardèche
8

VOYAGE

ARCHÉOLOGIQUE & PITTORESQUE
HISTORIQUE & GÉOLOGIQUE
FANTAISISTE & SENTIMENTAL
ÉCONOMIQUE & SOCIAL
PHILOSOPHIQUE & POLITIQUE

A pied, à bateau, en voiture et à cheval

LE LONG DE LA RIVIÈRE D'ARDÈCHE

PAR

Le Docteur FRANCUS.

45514



PRIVAS

IMPRIMERIE DU « *Patriote* », BREVETÉE

1885

(Et Villard paye-t-il bien ?)

Pago bien. (Il paye bien.)

Les grottes, nombreuses dans ces parages, ont des ouvertures pittoresques, fort bien décorées par la nature : le lierre, les figuiers et les vignes sauvages leur font ordinairement des arcs de verdure comme si une noce y était perpétuellement attendue. Nous en vîmes sortir des fournées d'hirondelles qui y font leur nid et y fabriquent du guano pour l'avenir.

Les bateliers nous montrent en passant le Trou de la *Louiro* (la loutre), le *Ran du Baquet* et le *Ran de la Sensénudo* (le rocher du Sansonnet).

Nous laissons à droite l'affluent de la Goule de Foussoubie. On appelle ainsi le passage souterrain que les sept ruisseaux du plateau de la Bastide de Virac se sont creusé au fond de l'entonnoir où les réunit la pente du terrain. Cette rivière ténébreuse a cinq ou six kilomètres de longueur.

On a essayé plusieurs fois de l'explorer pendant la belle saison, mais personne n'a pu aller jusqu'au bout. Avis aux amateurs hardis.

Tout à l'heure, nous avons une gigantesque muraille calcaire, taillée à pic, à notre gauche, et une pente verdoyante à droite ; maintenant, c'est le contraire, les rochers ont passé à droite, rochers d'une hauteur imposante, percés de cheminées (on appelle ainsi les grottes à jour) et tapissés de buis ou de vi-

en étaient maîtres, c'était pour eux une fête de se saisir de quelque catholique, de le mener sur le pont et de lui *permettre* de sauter dans l'Ardèche. Les catholiques, non moins fanatiques parfois, usaient de représailles quand ils étaient les maîtres. C'est par là que passa d'Antièges en 1621 quand il vint secourir Vallon.

Après la prise de Privas en 1629, Louis XIII fit démolir le fortin du pont d'Arc et détruire le sentier. On coupa *ad hoc* une corniche étroite sur laquelle ne pouvait passer qu'un homme après l'autre. Le passage a été rétabli au moyen de troncs d'arbres qui laissent entrevoir l'abîme sous les pieds.

Autour du mamelon que surmontait le fortin s'étend un ravissant petit vallon en fer à cheval appelé la Combe d'Arc, où l'Ardèche passait autrefois. On ne saurait rien imaginer de plus vert et de plus frais que cet endroit où les cultures de vignes, de mûriers et de châtaigniers alternent avec toutes les espèces sauvages : chênes-verts, buis, grenadiers, micocouliers. On y entend tinter les sonnettes des troupeaux, chanter les rossignols et bourdonner les abeilles, tandis que tombe d'en haut le cri strident de l'épervier. Il y a deux habitations bâties sous le rocher et le voyageur y trouve toujours un accueil hospitalier.

Après le pont d'Arc, on montre le rocher de l'*Estré* et le sentier de chèvres que suivent les habitants du

hameau de Chames pour venir à Vallon : c'est le *Pas de la Cadène* parce qu'il fallait autrefois, pour le passer sans danger, se tenir à une chaîne en fer fixée à la roche. Le hameau lui-même est derrière la colline. Nous le retrouverons plus tard.

Au pont d'Arc finit le domaine de pêche des habitants de Vallon. Du pont d'Arc au Rhône, la pêche est affermée aux pêcheurs de St-Martin.

La barque file sans bruit sur une eau dormante contre une muraille de rochers qui grandit à vue d'œil sur notre droite.

Voici la fontaine de Vanmale où dînent d'habitude les visiteurs du pont d'Arc. Les truites viennent aussi y boire et il ne s'y trouve pas toujours, comme dans le roman de M. Villard, un bonhomme Misère pour leur donner la chasse sans filet.

Un aigle s'élançait des rochers qui dominent la fontaine et plane quelques instants sur nous comme pour bien voir si nous sommes une proie digne de lui, puis il s'en va en criant se percher au sommet des rochers. Les aigles abondent dans ces parages. Ils y vivent surtout de serpents et d'autres reptiles, mais ils ne se font pas faute de dévorer, quand ils le peuvent, les poules des paysans. Nos bateliers nous racontent qu'un habitant de Chames possède depuis quelques années un aigle apprivoisé qui va courir dans la journée avec ses camarades sauvages et revient chaque soir coucher chez son patron. Je vou-

du Bas-Vivarais, celui qui nous intéressait le plus, nous apercevions, comme des spectateurs dans un immense cirque, une cinquantaine de villages avec leurs clochers blancs, assis sur les collines qui vont en s'étageant jusqu'aux grandes montagnes bleues de la Lozère et du Tanargue. Le clocher de Notre-Dame-de-Bon-Secours, avec sa statue au sommet, est le centre de cet immense paysage, qui comprend la presque totalité du bassin de l'Ardèche, et où l'on peut voir quel beau lac faisait le Bas-Vivarais avant que les siècles eussent creusé dans les bancs néocœmiens le long et étroit couloir de Vallon à St-Martin, qui donna une issue aux eaux, vers la vallée du Rhône.

Du haut de Rez, nous pûmes suivre dans le lointain le chemin que nous ayions fait depuis deux jours, des Vans à Barjac, au Pont-St-Esprit et à St-Marcel. La partie du canton de Vallon, située de l'autre côté du profond ravin où coule l'Ardèche, nous apparaissait avec ses bouquets de bois sur un fond de landes arides comme un sauvage médaillon ceinturé de rouge par la bande des terres à poteries qui s'étendent de Salavas à Vagnas. Barbe prétendit même qu'il apercevait, avec sa lunette, la croix surmontant une pierre milliaire qui se trouve au sommet de la montée de Vagnas à Barjac, sur le parcours même de la voie romaine. Nous reconnûmes fort bien deux ruisseaux, l'un venant de Vagnas et l'autre du bois

de Ronzes, qui se perdent dans le gouffre de la Goule. On sait que ces eaux vont, par un conduit souterrain, aboutir à l'Ardèche, en amont du pont d'Arc.

En revenant vers St-Remèze, nous aperçûmes, près d'une ferme, un magnifique rucher. — Oh ! le *bel api* ! s'écria notre guide. Barbe voulut demander à un paysan qui se trouvait là combien il y avait de ruches. Celui-ci le regarda de travers et répondit qu'il ne les avait pas comptées et ne les compterait jamais.

— Vous ne savez donc pas, fit notre guide, qu'il n'est pas permis de compter les essaims, car c'est vouloir les faire périr. Il n'est pas permis non plus de les vendre.

— C'est bien cela ! opina le paysan.

Nous étions au beau milieu du royaume du miel, qui comprend Sampzon, la Bastide de Virac, Orgnac, la Gorce, Gras, St-Remèze, Bidon et même le Bourg-St-Andéol. La région des *Gras* vivarois d'où vient ce beau miel grenu, jaune ou blanc qui, en fondant dans la bouche, dégage le parfum de toutes les fleurs qui ont servi à sa production, n'est que l'extrémité nord de la grande bande calcaire qui se prolonge jusqu'à Narbonne dont les miels, égaux mais non pas supérieurs aux nôtres, ont accaparé pour eux seuls la célébrité due au groupe tout entier.

Le miel n'est pas, comme beaucoup le croient, fa-

VOYAGE

~~ANTHROPOLOGIQUE~~ & PITTORESQUE
HISTORIQUE & GÉOLOGIQUE
FANTASTIQUE & SCIENTIFIQUE
ÉCONOMIQUE & SOCIAL
PHILOSOPHIQUE & POLITIQUE

à pied, à bicyclette, en bateau & à cheval

LE LONG DE LA RIVIÈRE D'ARDÈCHE

PAR

Le Docteur FRANCUS

AUBENAS-EN-VIVARAIS

S.E. Imprimerie LIENHART et Cie

1970

63 — La Goule de Foussoubie n'est pas alimentée par sept ruisseaux, mais par deux seulement. Lors des grosses pluies, ils amènent un important volume d'eau. A la Pentecôte 1963, des explorateurs y furent surpris ; malgré tous les secours, deux d'entre eux y périrent. La Goule, signalée sur les cartes, se trouve à quelques dizaines de mètres de la route de Labastide-de-Virac. Des indications sont données sur ce ruisseau souterrain dans de nombreuses études spéléologiques et préhistoriques.

64 — Un projet de faire passer sur le Pont d'Arc la route d'Uzès à Aubenas fut élaboré par les Etats du Vivarais. Le plan et le devis furent même établis en 1775 (Arch. de l'Ardèche). La chose traîna, puis vint la Révolution, et rien ne fut fait, heureusement.

Le « Moine » est aussi appelé « Charlemagne », car il ressemble plutôt à l'empereur drapé et couronné. Du passage sur le Pont et du fortin, on devine à peine la trace. La mesure qui reste pourrait être l'ancienne église Saint-Martin d'Arc, qui fut transférée par la suite au village de Chames. Voir Vicomte de Pontbriand, *Le Capitaine Merle de Lagorce, Lettres et documents*, Paris 1886, p. 290.

Sur la formation du Pont d'Arc, voir E. Reynier, *Le Pays de Vivarais*, ch. IV : la rivière a sapé le calcaire sans doute fortement fissuré.

65 — Passage aujourd'hui bien élargi. Un belvédère donne une vue d'ensemble sur le Pont d'Arc.

66 — Sur les lots de pêche, voir plus bas.

67 — De ce château d'Ebbo, il ne reste que deux pans de mur. Rien ne prouve que les Templiers soient venus là. Il semble que c'était simplement une grotte fortifiée (dans quel but ?), comme celle de Chames qui lui fait face. La graphie de ce mot est bien incertaine. Dans le langage du pays, on dit *é-bou*, l'accent étant sur la première syllabe. Pour dire : à Ebbo, on prononce *én ébou*. (Un document de la Révolution écrit plus prosaïquement : *la grotte des*

- 84 — La première de ces Sociétés est la Société d'Agriculture de l'Ardèche, qui publia, de 1860 à 1882, un Bulletin formant 15 volumes in-8, imprimé à Privas ; la seconde, la « Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et lettres du département de l'Ardèche », qui publia un Bulletin de 1789 à 1886, formant 3 tomes, Privas.
- 85 — Sur Daniel Raoux ou Raoulx (et non Raoul), voir Marcel Pin, op. cit., pp. 61-64. Ce prophète était de Labastide-de-Virac, non de Vagnas. C'est l'église de Vallérargues, près de Lussan (Gard), qui fut non pas incendiée, mais envahie et profanée : le châtiement fut rapide et sévère (juin 1701). Voir le *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme français*, 1909, p. 425 et ss. : Daniel Raoux n'avait eu aucune part à cette action.
- 86 — Sur les pierres milliaires de Vagnas, voir : abbé Arnaud, *Valvignères en Helvie* (Privas, 1963), et *Les Voies romaines en Helvie* (Le Teil, 1966). Les ruines de cet ancien monastère, appelé le Monastier, ont été mises au jour en 1964 et années suivantes, par MM. Thévenon et Besson ; d'importantes découvertes ont été faites (pierre tombale du fondateur, cuve baptismale). La nécropole serait du VII^e siècle, l'église et le prieuré d'époque plus tardive. La destruction paraît remonter au XIV^e siècle (guerre de Cent ans). Voir, de ces deux auteurs, *La nécropole du Monastier à Vagnas*, (Saint-Etienne, 1965), 25 p., illustré ; *La Goule de Fossoubie* (Firminy, 1966), 44 p., illustré ; *Le prieuré de Vagnas* (Firminy, 1967), 52 p., bien illustré ; et aussi le Bulletin de la « Société d'Etudes et de Recherches archéologiques et historiques de Vagnas », I et II, 1968, avec photos, cartes et croquis. — Vagnas possède depuis 1968 un musée archéologique et pré-historique.
- 87 — Les mines de schistes bitumeux de Vagnas ont été diverses fois exploitées et abandonnées. Le dernier essai, en 1947, fait à grande échelle pourtant, a échoué. Aujourd'hui, cette région est grosse pro-

Sur la seconde (Peyroche II), voir *Gallia-Ph.*, XI, 1968, fasc. 1 (J.L. Roudil et H. Saumade).

CHAPITRE V (Vallon)

87 et suivantes. — Les grottes de Vallon.

1. La *grotte des Huguenots* (rive gauche), aménagée en café-restaurant, a vu détruire ainsi un important habitat préhistorique. L'étude de ce qui a pu être sauvé a donné un abondant ensemble lithique du Magdalénien final et des séries de tessons chalcolithiques associés à des meules en galets de rivière (fouille J.L. Roudil, H. Saumade).

2. La grotte du Déroc est célèbre par la découverte, en décembre 1883, d'un dépôt d'objets en bronze, appelé « Trésor du Déroc » (âge du Bronze final). Voir l'inventaire dans *l'Histoire du Vivarais*, Rouchier-Régné, 1914. — C'est par erreur que Carrière l'attribue à la grotte de Louoï.

3. La *grotte de Louoï* a été fouillée par Ollier de Marichard (op. cit.). L'examen de ses croquis permet de déterminer l'âge de la céramique : a) époque chasséenne : une assiette décorée sur le bord de *triangles* hachurés. b) époque chalcolithique : poteries décorées de larges cannelures superposées horizontales. c) époque du Bronze moyen et final : vases biconiques, décors en cordons pincés au doigt. Les autres planches de dessin consacrées à l'outillage de pierre et d'os montrent la richesse du gisement, malheureusement fouillé sans méthode stratigraphique,

4. Dans l'évent de la *Goule de Foussoubie*, en 1939, le Dr Fatou découvrit un crâne humain, avec quelques objets en bronze, datant du Bronze final ou du Hallstatt : fourreau de poignard, 5 bracelets, une rouelle (voir Dr Balazuc, op. cit.).

5. Dans une petite cavité en amont de la *Goule*, en août 1955, des spéléogues belges trouvaient sur le sol deux pièces exceptionnelles du Bronze final : une épée à soie plate et une hache à ailerons.